CRITIQUE, opéra (en version de concert). PARIS, Théâtre des Champs-Élysées (Les Grandes Voix), le 7 novembre 2024. ROSSINI : Le Comte Ory. C. Dubois, S. Blanch, A. Bré, M. Bacelli… Patrick Lange (direction)

Une des œuvres les plus drôles du maître bon vivant vient d'être donnée, en version de concert, ce jeudi 7 novembre au Théâtre des Champs-Élysées. *Le Comte Ory*, avant dernier opéra de Gioacchino Rossini, est une fantaisie médiévale comique, écrite pour l'Opéra de Paris (Salle Pelletier) en 1828. La société de production "*Les Grandes Voix*" a fait honneur à son patronyme avec une distribution de choix.

On ne présente plus **Cyrille Dubois,** et la liste infinie de ses qualités : diction claire pleine de sens et d'humour, finesse du timbre dans tous les registres, projection idéale et maîtrise stylistique. Le rôle comique du Comte Ory lui va comme un gant, et c'est un répertoire où on le sent particulièrement heureux. Moins présente sur les scènes françaises, la soprano catalane **Sara Blanch** est une comtesse de haut vol, toute aussi drôle et pétillante. Rossinienne très

assurée, ses coloratures virevoltent, légères et précises, non sans rappeler par moment l'art de Cecilia Bartoli. Elle surpasse toutefois incontestablement cette dernière sur le strict plan technique et la projection. Nous avons hâte de la revoir bientôt : Fiorilla à l'Opéra de Lyon en décembre (nous y serons)…

Ambroisine Bré est comme toujours remarquable dans les rôles de "pantalon". Elle campe un Isolier fier et fort, plein de malice, avec l'assurance de la jeunesse. Si les rares aigus de la partition sonnent parfois fragiles, son médium et ses graves sont chauds et bien timbrés, sans jamais perdre en diction. La mezzo Italienne **Monica Bacelli** est une merveilleuse « actrice chantante », notamment lors des récitatifs où elle nous tient en haleine par son élocution. Si elle disparaît complètement lors des ensembles, on ne peut l'en incriminer qu'à moitié. Cela n'est pas le cas de **Marilou Jacquard** qui réussit à tirer son épingle du jeu malgré la petitesse du rôle d'Alice. Son timbre clair se dégage facilement de la masse orchestrale tout en restant humble et élégant. **Nicola Ulivieri** nous charme d'emblée par son accent transalpin qui ne gâte en rien sa diction. Sa voix chaude et son caractère *buffo* en font un Gouverneur de choix. Enfin c'est le très prometteur **Sergio Villegas-Galvain** qui interprète le rôle de Rimbaud : le jeune chanteur franco-mexicain fait de sa cabalette de l'acte II un air de bravoure comparable au fameux "*Largo al factotum*".
Les trois jeunes coryphées **Lucas Pauchet, Pierre Barret-Mémy** et **Violette Clapeyron** (qui remplaçait une collègue au pied levé !) étaient parfaitement à la hauteur du reste de la distribution – et semblaient se délecter de leurs textes croustillants.

Si quelques-uns de ces très bons solistes ne passaient pas l'orchestre, il faut peut-être considérer à deux fois le volume de celui-ci. Et si à la baguette **Patrick Lange** esquisse nombre de subtilités, l'**Orchestre de Chambre de Paris**, un peu

lourd, ne suit pas toujours. De même l'immense chœur "composite" n'aide pas à l'allègement de cette "machine". Le contraste entre l'humour pétillant des chanteurs et un orchestre "au fond de sa chaise" n'a malheureusement pas complètement rendu hommage à l'œuvre, en témoigne la timidité des applaudissements. Si Rossini est un si grand compositeur, c'est parce qu'il met autant d'humour dans l'orchestre que dans les parties solistes. Et l'alchimie entre les deux est nécessaire. Nous ressortons tout de même enchantés par ce spectacle à la distribution aussi réjouissante que la partition elle-même !

_____

CRITIQUE, opéra (en version de concert). PARIS, Théâtre des Champs-Élysées (Les Grandes Voix), le 7 novembre 2024. ROSSINI : Le Comte Ory. C. Dubois, S. Blanch, A. Bré, M. Bacelli… Patrick Lange (direction). Photo (c) DR

CRITIQUE, festival. PERELADA (Espagne). 38ème Festival Castell de Perelada (Iglesia

del Carmen), le 5 août 2024. Airs et duos de Gioacchino Rossini par Sara BLANCH et Paolo BORDOGNA, accompagnés au piano par Giulio Zappa.

Au lendemain d'un saisissant concert de la jeune star coréenne du piano Yunchan Lim, c'est le chant qui reprenait ses droits dans la fabuleuse Eglise del Carmen, lieu principal du 38ème Festival Castell de Perelada, même si l'acoustique s'y révèle toujours plus flatteuse pour les instruments que pour les voix. Et c'est un programme 100 % Gioacchino Rossini que sont venus délivrer la soprano catalane Sara Blanch et le baryton italien Paolo Bordogna, ces deux-là se connaissant bien pour avoir participé à nombre de productions belcantistes ensemble. Si la première brille surtout dans les incroyables extrapolations de la voix, le second a conquis le public plus encore par ses incroyables talents de comédien, et ce n'est pas par hasard qu'il est considéré comme l'un des ou trois meilleurs barytons-bouffes au monde, tessiture qui exige la maîtrise du chant *sillabato* tout autant que l'art des mimiques et des grimaces.



Mais c'est **Sara Blanch** qui ouvre la soirée avec le rare air "*Fragolette Fortunate*" extrait de l'opéra "*Adina*" (de Rossini donc…), dans lequel elle fait montre de son art consommé du chant belcantiste, et qu'elle couronne d'aigus étourdissants. Son incroyable souffle, les divins mélismes de la voix, et ses vertigineux sauts d'octave font également merveille dans "*Tremare Zenobia ?*" extrait d'*Aureliano in Palmira*, avant de s'attaquer au plus léger *"Squallida veste e bruna"* de *Don Pasquale*, où elle rivalise de malice, et dont elle ne fait qu'une bouchée grâce à grâce à son émission franche et une agilité pyrotechnique qui a fait sa renommée. En deuxième partie, c'est à peine si l'on reconnaît le fameux air "*Una voce poco fa*" tant elle truffe l'air de nouvelles difficultés techniques, y multipliant contre-*Ut* et même contre-*Ré* qui ne sont absolument pas dans la partition originale !



De son côté, **Paolo Bordogna** met un peu plus de temps à se chauffer la voix, son registre grave étant par ailleurs souvent couvert par le pianiste auquel on pourra adresser le reproche de jouer bien trop fort, sans avoir visiblement tester l'acoustique des lieux. Mais au fur et à mesure des airs, la voix volubile et puissante de l'italien reprend ses droits, et finit par en mettre plein la vue tant en termes de vélocité que de puissance vocales. Ainsi, après un air extrait de "*La Gazza ladra*" manquant de son habituel assurance, celui tiré d"*Il Turco in Italia*" "*Se ho da dirla*" fait étalage de son art hors-pair du chant *sillabato*, qu'il porte à incandescence, plus tard, dans le fameux "*Miei rampolli femminini*", qui lui vaut une belle salve d'applaudissements. L'acteur se montre, comme d'habitude aussi, tout aussi hors-pair, multipliant les poses et regards, les grimaces et les gestes propres à susciter le rire. Et si le fameux air *"La Calumnia" (Le Barbier de Séville*) ne prête pas à rire, c'est sans compter les mimiques appuyés du chanteur, dont le registre grave est cependant à nouveau mis en difficulté tant pas l'acoustique des lieux que par un pianiste peu à l'écoute, en termes de volume sonore, de ses deux partenaires.

Quant aux duos clôturant les deux parties de la soirée ("*Credete alle femminine*" d'*Il Turco* et "*Dunque io son*" du *Barbiere*), ils permettent aux deux artistes de laisser éclater tant leur complicité d'artistes que leurs brios respectifs, mais c'est dans leur bis final qu'ils mettent le feu à la vénérable église, avec une inoubliable et magistrale interprétation du *"Duo des chats*", d'une incroyable exécution technique et théâtrale, et qui leur a valu une standing ovation amplement méritée !

CRITIQUE, festival. PERELADA (Espagne). 38ème Festival Castell de Perelada (Iglesia del Carmen) le 3 août 2024. Airs et duos de Gioacchino Rossini par Sara BLANCH et Paolo BORDOGNA, accompagné au piano par Giulio Zappa. Photos © Toti Ferrer.

VIDEO : Sarah Blanch et Paolo Bordogna chantent au 38ème Festival Castell de Perelada